



Bibliothèque Nationale du Québec

BIOGRAPHIE
DU
MAJOR T. R. CAMPBELL, O.B.
DE
ST. HILAIRE,

SEIGNEUR DE ST. JEAN-BAPTISTE ET ST. HILAIRE,
MAJOR DU 7^e RÉG^t. DE HUSSARDS DE SA MAJESTÉ,
AIDE DE CAMP AU GÉNÉRAL CAMPBELL,
SECRÉTAIRE MILITAIRE DE LORD SYDENHAM,
SECRÉTAIRE CIVIL DE LORD ELGIN ET KINCARDINE,
COMMANDEUR DE L'UNION CIVIL DU BAIE,
DÉPUTÉ À LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE POUR LE COMTE DE
BOUVILLE,
LIEUT. COL. DANS LA MILICE CANADIENNE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL,
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU HAUT-CANADA,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE
BOUVILLE,
DIRECTEUR DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC,
DIRECTEUR DE LA BANQUE DE MONTRÉAL,
DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE BELLIARD MUTUELLE,
ET
MEMBRE DU SYNODE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

MONTREAL,
IMPRIMERIE PAR JOHN LOVELL,
1874.

23.51
1546

23.3
15



BIOGRAPHIE
DU
MAJOR T. E. CAMPBELL, C.B.
DE
ST. HILAIRE.

SEIGNEUR DE ST. JEAN-BAPTISTE ET ST. HILAIRE,
MAJOR DU 7^E RÉGT. DE HUSSARDS DE SA MAJESTÉ,
AIDE DE CAMP AU GÉNÉRAL CAMPBELL,
SECRÉTAIRE MILITAIRE DE LORD SYDENHAM,
SECRÉTAIRE CIVIL DE LORD ELGIN ET KINCARDINE,
COMPAGNON DE L'HON. ORDRE CIVIL DU BAIN,
DÉPUTÉ À LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE POUR LE COMTÉ DE
ROUVILLE,
LIEUT.-COL. DANS LA MILICE CANADIENNE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL,
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DU BAS CANADA,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU HAUT CANADA,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE
ROUVILLE,
DIRECTEUR DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC,
DIRECTEUR DE LA BANQUE DE MONTRÉAL,
DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ D'INSURANCE RELIANCE MUTUELLE,
ET
MEMBRE DU SYNODE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BALLOUTON
MONTREAL
IMPRIME PAR JOHN LOVELL.

1873.

AUX EMPLOYÉS DU MANOIR DE ST HILAIRE.

Ce petit pamphlet n'est pas écrit pour les yeux du public. J'ai fait cette petite esquisse pour les bons employés de l'établissement de mon cher et regretté père, afin de faire connaître à ceux qui n'ont pas eu l'avantage de le voir dans les journaux, combien leur digne maître a été respecté, honoré, aimé pendant sa vie et quels regrets ont accompagné sa mort.

Je vous offre ces pages, à vous qui avez toujours été si fidèles à celui que nous pleurons aujourd'hui ; en faisant ceci j'accomplis un devoir qui m'est bien doux. Je vous ai raconté sa vie telle qu'elle était, sans y rien ajouter ni retrancher, dans toute sa pure et vraie simplicité. Je n'ai ni les capacités ni le pouvoir d'embellir cette vie superbe ; pardonnez moi, si je ne me suis pas montré à la hauteur de ma tâche : Je laisse à d'autres le soin de le faire plus dignement. Pour moi sa vie a toujours été celle d'un homme de bien, et celle d'un père chéri, donnant à ses enfants l'exemple des vertus qui font le grand homme et le vrai chrétien. Vous qui avez toujours aimé et respecté mon cher père, vous serez toujours aimé par celui qui vous adresse ces lignes. Gardez le souvenir de celui qui vous soulageait lorsque vous souffriez et qui vous aidait lorsque vous étiez dans le besoin.

Priez pour celle qui vous aime tous et qui est inconsolable et souffrante ; priez pour les fils de celui que la mort nous a ravi et priez un peu pour celui qui prendra toujours vos intérêts à cœur et qui sera un ami pour ceux qui ont servi si fidèlement son père.

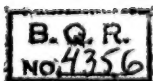
" Mors omnibus communis "

CT

310

C 26 C 3

fs



BIOGRAPHIE.

Parmi les avantages de la guerre de sept ans, l'un des plus importants a été l'expulsion du Français de l'Amérique du Nord. En parlant des assauts brillants sur les barrières formidables de gardes construites par le Général Montcalm à Ticonderoga, Garneau, dans son Histoire du Canada, observe : " Les Ecossais surtout, sous le Lord John Murray, se sont couverts de gloire ; ils formaient la tête des colonnes résistant au Canadiens. Leur costume léger et pittoresque les distinguait des autres soldats parmi la fumée et les flammes. Ce régiment a perdu la moitié de ses hommes et vingt-cinq de ses officiers ont été tués ou blessés."

Le Régiment duquel on parle était "*Le Black Watch*" depuis connu et immortalisé par ses actions comme le quarante deuxième Ecossais Royal. Parmi ceux qui ont succombé dans cette terrible bataille était leur brave et héroïque Major, Duncan Campbell, d'Inverawe, et son fils unique, le non moins héroïque Donald Campbell. Le premier était grand oncle et le dernier second cousin du Major Campbell de St Hilaire.

C'était quatre vingts ans après ces affaires dont nous venons de parler, que le Major Campbell étant en route pour l'Egypte, apprit la nouvelle des troubles en Canada et que son Régiment, le 7ème Hussars, était sous les ordres pour ce pays. Il retourna de suite en Angleterre et s'embarqua avec son Régiment en Irlande ; arrivant à Québec le 4 de Juin, 1838. On semble voir une coïncidence poétique dans cette transaction. Il était propre qu'un Major Campbell d'Inverawe se battit pour préserver ce qu'un autre Campbell d'Inverawe établit en mourant. Le cynique en nous pardonnant ce qu'il appellera folie, nous permettra de supposer que les esprits des morts animent quelquefois les âmes des vivants, lorsque nous voyons les membres de la même race combattre à quatre vingt ans de distance pour une même cause, sous un même drapeau, comme dans le cas ci-dessus : pour la suprématie du pouvoir Anglais dans l'Amérique du Nord.

Le Major Campbell, qui a été Lieutenant Colonel de la milice de la province, naquit à Londres l'année 1809. Il entra dans le Collège Militaire de la Compagnie des Indes Orientales à Addiscombe en 1823 ; passa son examen pour l'artillerie en 1824 et obtint sa commission dans les Ingenieurs en 1825, laquelle il a résigné pour le grade d'Enseigne dans le 52ème Regiment d'Infanterie légère. En 1826 il fut élevé au grade de Lieutenant détaché et en second lieu au 2ème Dragoon Guards. Il retourna à son Régiment après avoir été occupé à l'école d'équitation au Bois de St John, à Londres ; il refusa le rang d'Adjutant afin de pouvoir aller au départe-

ment senior du Collège Militaire de Sandhurst. Pendant qu'il était ainsi occupé à étudier la science militaire, il voulait essayer sa chance en politique. Il brigua les suffrages de la ville de Yarmouth, l'endroit le plus corrompu du Royaume, mais il perdit son élection et a du faire exception à la règle générale, s'il ne perdit pas aussi de l'argent dans cette lutte. En 1832 il passa son dernier examen, obtint son certificat et fut nommé Aide de Camp du Lieutenant ~~Major~~ Général Campbell. Il commanda ensuite une Compagnie détachée du 1^{re} Regiment Royal; il fut après transmis au 7^{ème} Hussards. Il est juste de supposer que la connaissance et l'aptitude militaire du Major Campbell étaient grandes, car il fut choisi pour accompagner le Général Considine à l'Est pour aider à organiser et exercer l'armée du Sultan : les Turcs étaient en ce temps là en guerre avec les Koords. En arrivant à Diabekir, ville dans la Turquie d'Asie, le Major Campbell trouva que la guerre était finie. N'ayant rien à faire, il découvrit qu'il y avait quelque chose à voir. Le Sultan donna, en l'honneur du Général et du Major Campbell, une grande revue de toutes ses troupes manœuvrées suivant la manière en Asie; ce spectacle était brillant et magnifique. La paix n'ayant plus nécessité l'exercice des troupes pour la guerre, le Major Campbell prit avantage de sa liberté pour faire un voyage de trois mois en Russie, pendant lequel, étant présenté par le comte Woronzow il devint l'hôte de l'Empereur Nicolas. Il y avait 50,000 hommes de cavalerie passés en revue par l'Empereur. Etant retourné à Constantinople, il entreprit à la demande du Colonel Ponsonby, consul Anglais, un voyage en Egypte et en Syrie, pour y faire un rapport sur l'état de l'armée d'Ibrahim Pascha. Pendant qu'il était en route, il reçut l'intelligence que son Régiment était sous les ordres pour Québec. Il est probable que s'il eut persévéré dans ces devoirs qu'il était chargé de remplir en Orient, il aurait été comblé d'honneurs et de distinctions, car son expérience et ses observations l'auraient mis en état de remplir n'importe quel poste; il aurait pu acquérir un nom dans l'histoire; mais il n'hésita pas lorsque le devoir l'appella, et peut-être a-t-il été plus utile en prenant la route de l'occident.

Peu de temps après l'arrivée du Major Campbell en Canada, eut lieu la seconde éruption dans ce pays; il reçut l'ordre de prendre le commandement des Sauvages à Caughnawaga. En 1839 le Gouverneur Général, L'Honorable C. Poulett Thompson, le nomma Aide-de Camp, poste qu'il accepta avec plaisir; changeant par là la vie monotone de la Caserne pour celle des scènes plus actives des affaires civiles de la Province; sur la resignation du Major C. Hall, Secrétaire Militaire, le Major Campbell fut nommé son successeur et demeura avec le Gouverneur jusqu'à la mort de ce dernier arrivée en 1841. La capacité et l'énergie de cet homme noble et persévérant exercèrent leur influence sur l'esprit pénétrant de son Secrétaire. Le Major Campbell vit avec quelle rapidité la position politique du pays changea et avec quelle nerveuse résolution la Province passa d'un état de vasselage à un état de liberté. Les jours de sa minorité s'écoulèrent avec vitesse.

Il est facile de s'imaginer qu'un homme qui avait étudié la politique de presque tous les pays, qui avait tant voyagé, devait considérer avec intérêt ce nouvel essai d'organisation politique du pays où il se trouvait. Cette nouveauté le charma; c'était un problème qui, selon son jugement, était susceptible d'une solution saine et facile. Il était possible, suivant lui, de joindre à la Monarchie, l'énergie de la démocratie afin de rendre le Canada libre, prospère et heureux. Cet intérêt, soutenu par l'observation, donna une nouvelle direction à sa vie; des influences personnelles ne manquèrent pas d'augmenter le charme de ses inclinations et de ses pensées. Vers ce temps, son cœur se laissa fasciner par les qualités d'une Canadienne. Il épousa une des filles du Col. J. Duchesnay, seigneur de Fossambault et Député Adjutant Général de la Milice pour le Bas Canada.

Après la mort de Lord Sydenham, le Major Campbell rejoignit son Régiment dans lequel il servit jusqu'à l'année 1846, lorsqu'il le quitta à demi paye, pour venir s'établir en Canada.

À l'arrivée de Lord Elgin, il fut requis par ce noble gentilhomme à lui donner son assistance comme secrétaire. Il n'accepta pas en premier lieu, mais comme son Excellence lui fit comprendre que c'était un devoir qu'il devait rendre à son pays d'adoption et qu'elle était déterminée à donner un essai au Gouvernement responsable, accepta à la condition de quitter l'emploi dès qu'on lui trouverait un successeur convenable. Il continua à remplir les devoirs de cette charge jusqu'à ce que le Gouvernement fut transféré de Montréal à Toronto, lorsqu'il revint chez lui pour se livrer aux occupations bien plus agréables de travailler à l'amélioration de ses propriétés et à l'éducation de ses enfants et à procurer le bien-être de ses voisins. En 1852 le Gouvernement Taché et Hincks lui offrit un siège dans le Conseil Législatif; mais l'intention qu'avait le Gouvernement de rendre ce conseil électif empêcha le Major Campbell d'accepter cet honneur, car le corps, disait-on, ne possédait pas la confiance du peuple. En 1854 il reçut une copie de la Gazette de Londres, dans laquelle il vit qu'il avait plu à Sa Majesté de le nommer Compagnon de l'ordre du Bain. Cette annonce fut flatteuse pour lui car aucun avis préalable ne lui en avait été donné. En 1855 on lui offrit l'appointment d'Adjutant Général de la Milice. Pour une raison que nous ne connaissons pas, il déclina cet offre. Depuis 1853 il était membre de la Chambre d'Agriculture et ensuite Président; un des directeurs de la Banque de Montréal et aussi membre du conseil de l'université de Bishop's College, à Lennoxville, depuis 1861. Il a été pendant longtemps directeur du Grand Tronc et de la compagnie d'Assurance Mutuelle de Montréal. Le Major Campbell s'est toujours distingué par ses dispositions patriotiques en remplissant tous ces divers emplois sans salaires et même par une manière singulière de refuser tout office salarié.

Le Major Campbell s'est séparé des influences Ecossaises d'une manière singulière afin peut-être pour nous montrer comment un Ecossais non esclave pouvait être généreux rendu à la liberté.

Ainsi il était plus tolérant envers les préjugés, que le fanatisme ; plus patient dans les manières que dans les opinions. L'indifférence obstinée de l'Anglais l'irritait moins que la bigoterie de l'Ecossois. Comme son Chef le Duc d'Argyle, il était libéral en politique, mais différent de son chef il était libéral aussi en religion car il était membre de l'Eglise d'Angleterre.

Ayant eu le grand avantage de voyager beaucoup à l'étranger, il a pu observer les différentes races et organisations d'hommes. Il prenait des notes sur ce qu'il voyait, et d'après la manière d'un éclectique aimable et philosophe, il s'est emparé de ce qu'il concevait être les excellences de *Tous*. Il semblait agir d'après la loi des équivalents comme s'il pensait avec l'auteur M. Burke : " tout gouvernement, en vérité, tous efforts et réjouissances humaines, toutes vertus et toutes actions prudentes sont fondés sur le compromis et l'échange."

En 1856 le Major Campbell fut sollicité par plusieurs électeurs influents des deux partis de la division de Rougement de se présenter comme candidat pour le conseil Législatif. Le Major Campbell accepta et dans son adresse aux électeurs, il disait qu'il ne voulait être élu que d'après leur propre choix, et sans faire aucune démarche pour obtenir un seul vote. Il s'engageait, si élu, à faire tout en son pouvoir pour abattre la corruption dans les élections. Il accepta la lutte contre M. Desaulles avec la promesse de l'assistance du représentant du comté à la chambre d'assemblée et de son parti. Mais peu de temps après, le Major Campbell présente aux électeurs une seconde adresse déclarent qu'il résigne sa candidature. Car le Dr. Poulin venait de résigner son siège dans la chambre d'assemblée. Le Major Campbell ainsi trahi par le Dr. Poulin n'avait rien autre chose à faire que de persister dans sa résignation. Le Dr. Poulin continua la lutte et le Major dans sa seconde adresse, déclara avec la même franchise, qu'il y avait dans la première les raisons pour lesquelles il ne pouvait pas plus continuer la lutte. Il attribua sa retraite à deux causes : A la détermination du Dr. Poulin de continuer à briguer les suffrages des électeurs et aux préjugés nationaux. Il disait aussi que malgré la conduite inqualifiable de certains meneurs, parmi ses adversaires, il n'en continuera pas moins à nourrir les meilleurs sentiments à l'égard de ses compatriotes d'adoption.

Voici ce que dit un journal de Montréal : Par la résignation du Major Campbell le pays perd les services d'un grand homme, capable, honnête et ami sincère des Canadiens Français, par la trahison qui est une disgrâce pour la division de Rougement. En 1858 le comté de Rouville pria le Major Campbell d'accepter la candidature du comté pour la chambre d'assemblée. Il remporta l'élection avec une forte majorité. Pendant ce Parlement il a fait tout en son pouvoir pour abattre la corruption dans les élections, pour promouvoir les intérêts de l'agriculture et les lois régissant la chambre d'agriculture. Il a toujours combattu contre le Haut Canada afin d'empêcher la représentation basée sur le chiffre de la population, pour équilibrer par là le Haut et le Bas Canada, afin

de préserver les institutions et la religion des Canadiens Français. Il a aussi fait tout en son pouvoir pour faire diminuer le salaire des membres mais sans succès.

Il n'était pas un homme de parti ; sans être partisan aveugle du Ministère il n'était pas ami de l'opposition. Mais il était l'ami sincère, véritable et honnête du Canada. Il ne travaillait pas comme la majorité pour son intérêt personnel, mais il travaillait pour le bien du pays et de ses habitants.

En Décembre, 1860, l'on fit circuler le bruit que le Major Campbell avait encore refusé le situation d'Adjutant Général de la Milice : mais ceci était faux et la dépêche suivante fut publiée dans les journaux :

St. Hilaire, 6 de Janvier, 1861.

Au Redacteur du Herald.

" La place d'Adjutant Général de la Milice ne m'a pas été offerte depuis 1854. Je ne suis pas homme à me retirer de l'accomplissement d'un devoir si important dans un tel temps."

T. E. CAMPBELL.

Tout le monde croyait qu'il allait y avoir une guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre dans ce temps là.

En 1862, le Major Campbell partit pour un voyage en Europe avec deux de ses fils ; à son retour au manoir de St. Hilaire, après trois mois d'absence, les habitants de St. Hilaire, auxquels se joignirent plusieurs citoyens des paroisses environnantes, lui présentèrent une adresse de bienvenue qui fait autant d'honneur à celui qui en a été l'objet, qu'aux habitants de cette intéressante localité. Ce fait prouve que la reconnaissance n'est pas un fardeau pour notre population rurale : à la vérité, le zèle et la libéralité qui ont présidé aux actes du Major Campbell depuis qu'il habitait St. Hilaire sont tels que le souvenir ne s'en perdra jamais. Le couvent, l'école publique, l'amélioration des terres, l'impulsion donnée à l'agriculture, resteront comme un monument vivant, des efforts continuels de ce digne citoyen pour opérer le bien-être des habitants de St. Hilaire.

En 1863 une partie des électeurs influents du comté de Rouville se présentaient au manoir pour demander au Major Campbell de se présenter encore pour la chambre d'assemblée. Il n'accepta que sur la seconde demande des électeurs. Le Major Campbell aurait préféré demeurer tranquillement chez lui plutôt que d'entreprendre le travail d'une lutte électorale. Mais voyant que c'était un devoir envers le pays, il accepta ; son adversaire était le Juge Drummond. Le Major Campbell perdit son élection. Toute l'assistance qu'on lui avait promise ne lui fut pas donnée et celui, qui aujourd'hui combat pour lui-même dans toutes les élections du comté de Rouville et se sert de moyens les plus bas et les plus intrigants pour se faire élire, fut parfaitement neutre pendant cette lutte et a encore une fois trahi le comté de Rouville. Le Major Campbell avait à lutter non seulement contre un adversaire qui s'est servi des moyens les plus bas et des mensonges les plus vils

afin de préjuger les habitants contre le Major, mais contre la trahison de celui qui empêchait un bon nombre d'électeurs de voter.

Un journal de Montréal dit : " Que M. Drummond, en empêchant le Major de se faire élire, quoiqu'il se soit vanté d'avoir fait tant de bien pour le pays, par ce seul coup a fait plus de mal au pays, que jamais il ne lui a fait de bien." En 1867 plusieurs électeurs vinrent encore demander au Major Campbell de se présenter, mais il refusa. En 1872 plusieurs de ses amis dans le comté essayèrent à la mettre sur le rang, mais il ne le voulait pas ; fatigués, je suppose, des intrigues et de la trahison, si fréquentes dans les élections, il ne désirait plus en être la dupe.

Un seul traître a été cause que le comté de Rouville est tombé graduellement dans l'obscurité et l'insignifiance, étant représenté par un aventurier, par un traître, et par l'ignorance. Un étranger, prenant en pitié, je suppose, le comté, est venu au secours des habitants et s'est chargé de devenir leur représentant. En nous débarassant de l'ignorance il a aussi écrasé le Traître.

Le Major Campbell, fatigué de la vie politique, s'intéressait d'une manière pratique à l'agriculture, ce qu'il a fait jusqu'à sa mort.

La mort frappe à la porte du riche comme à la porte du pauvre.

Le Major Campbell est mort d'une attaque d'apoplexie le 5 d'Août, 1872, à l'âge de 63 ans 6 mois et 8 jours. C'était un Dimanche matin ; il était en route pour l'Eglise à Chambly avec son fils cadet Archie, qui conduisait la voiture. Ils étaient à un mille du manoir lorsque le Major Campbell perdit connaissance immédiatement, son fils reprit la route du manoir, mais dès ce moment il ne recouvra plus connaissance. Le Dr. Allard, de Belœil, fut de suite appelé et l'on envoya chercher le Dr. Campbell, de Montréal, qui arriva le même soir à 9 heures. Les médecins conservèrent un peu d'espoir jusqu'au Lundi matin, le 5, alors ils déclarèrent que tout était fini et il rendit son dernier soupir le même soir à 7 heures 30 minutes. Voyez, à 8 heures Dimanche au matin la famille était heureuse ; tout allait bien, 3 heures après tout était presque fini, le désespoir avait remplacé la joie qu'il y avait. La mort avait mis ces cœurs, qui étaient si gais, pleins de chagrin et de peine. Nous rions aujourd'hui mais nous pleurons demain.

Deux des fils du Major étaient absents du Canada à cette époque ; l'aîné, Edmond était aux Indes Orientales dans l'armée Anglaise ; le 92ème Regiment d'Ecosais ; et son troisième fils, Bruce, était sur mer occupé à remplir son devoir comme Officier de la Marine Royale.

Le Major Campbell à l'heure de sa mort, était entouré des bons citoyens de St. Hilaire, accourus auprès de la famille pour offrir leurs services. L'enterrement eu lieu à Chambly. Jeudi après midi, le huit d'Août au milieu d'un immense concours. Le corps du Major Campbell fut transporté par le Steamer "Chambly" de St. Hilaire, accompagné de toute la paroisse de St. Hilaire et d'une foule de gens de paroisses environnantes, qui témoignaient par leur présence de l'estime et de l'affection qu'ils portaient au regretté

défunt, qui avait toujours travaillé dans l'intérêt de ses censitaires.

Monseigneur de St. Hyacinthe se rendit auprès de Madame Campbell à cette terrible époque. Montrant là son esprit charitable et son amitié, faisant tout en son pouvoir pour consoler celle qui était au désespoir.

Les porteurs du poêle étaient : Le Major Général Walker ; les Honorables Juges Monk et Sicotte ; L'Hon. M. T. Ryan, sénateur ; M. Angus, Caissier de la Banque de Montréal ; M. Yule, Seigneur de Chambly ; M. P. Lamothe, N. P., et M. Pinsonnault. Le Corps était porté par les employés de l'établissement :—Louis Auclair, Francis Lahaise, Louis Dery, H. Brouillet, X. Champagny, T. T. Peltier, P. Lacayade et Mark Scott.

Les prières du service ont été lues par l'Évêque Oxenden, de Montréal, Revs. Mr. Slack et Mr. White. L'Évêque Oxenden prononça l'oraison funébre reproduite ci-dessous. Aussi vous y trouverez quelques lettres de consolation et les appréciations des Journaux.

DISCOURS DE L'ÉVÊQUE.

“ J'ai terminé ma carrière.”

L'occasion qui vous réunit ici aujourd'hui est solennelle, plus qu'à l'ordinaire. Quelle est la raison qui fait que tant d'hommes d'affaires ont quitté des occupations pressantes pour venir dans cette petite Église remplie d'une foule affligée et recueillie ? Ce n'est pas la curiosité qui vous amène ici ; ce n'est pas un devoir que nous remplissons d'une manière ordinaire. Non ! C'est une raison forte et profonde qui nous fait agir ; nous sommes venus ici parceque nous tenions à rendre nos derniers hommages de respect à celui qui, à un caractère sans tâche comme citoyen, joignait les qualités de l'homme du monde et du charitable voisin que nous avons depuis longtemps admirées : sa conduite de chrétien édifiât le monde et plusieurs de vous perdez en lui un ami fidèle et sincère ; son caractère franc et loyal, ses manières polies et aimables, son esprit vif et joyeux, attiraient à lui ceux avec qui il avait des rapports. Sa vivacité naturelle nous empêchait de voir en lui un homme déjà âgé. Ce n'est pas seulement dans sa Seigneurie que sa mort sera vivement sentie ; mais à Montréal où il était bien connu, plusieurs regretteront de ne plus voir ses traits chéris et manqueront les conseils que son jugement droit leur donnait. L'Église à laquelle il appartenait et qu'il aimait tant, le manquera aussi, car il était parmi ses défenseurs les plus sages et les plus ardents ; nous le manquerons souvent dans nos réunions de Synode ; où dans l'ardeur du débat il savait placer une parole de paix et de conciliation. Mais il a plu à Dieu de le prendre d'au milieu de nous, et sa place demeurera désormais vide. Sa mort a été subite, trop subite, pourrait penser quelques-uns : mais non, son âme était prête, nous avons tout lieu de croire. Sa carrière était remplie, et son ouvrage terminé ; il était arrivé au terme de sa course ! Son dernier acte était de se rendre à son Église pour y accomplir un acte religieux en compagnie d'un de ses enfants chéris, qui avec

ses frères, partageait toute l'affection de ce père dévoué qui inculquait dans ses enfants l'amour dont son cœur était rempli pour eux. St. Paul a dit : "J'ai terminé ma carrière" c'est aussi ce que chaque chrétien devrait se dire lorsqu'il arrive au terme de sa vie ; mais que de fois nous avons omis des devoirs importants : nous pleurons sur nos fautes et nous regrettons le temps perdu : nous voyons ce que nous aurions du faire ! Que d'actions bonnes en apparence et qui soutiendront avec peine le regard scrutateur du souverain juge ! Combien y en a-t-il qui glorifient Dieu sur la terre ?

Il n'y a que le fils de Dieu qui peut dire : Je vous ai glorifié sur la terre : j'ai fini l'ouvrage que vous m'avez donné à faire. "Je l'ai tout à fait accompli." Le plus que nous pourrions dire sera "J'ai humblement fait des efforts pour vous glorifier sur la terre, j'ai tâché d'accomplir vos desirs : acceptez, ô mon Dieu, uni aux mérites de Jésus-Christ le peu de bien que j'ai fait." Notre cher frère est mort subitement. Il y a quelque chose de terrible dans cela et notre Église, dans une des prières qu'elle met dans la bouche de ses enfants nous fait dire "Oh Dieu ! délivrez nous de la mort subite." Cependant il y a quelque chose de saint et d'heureux en étant promptement débarrassé de tout fatigue et de tout trouble, en étant transporté de cette vallée de peines et de misères, à l'atmosphère de paix et d'amour qui règne dans les cieux. La possession de Dieu est la véritable joie : pour le chrétien la mort subite est l'entrée subite à la gloire. La mort dont nous demandons à Dieu la délivrance est la mort imprévue ; la mort à laquelle nous ne sommes point préparés. Heureux sont ceux dont le premier objet de leur vie est de désirer le règne de Dieu, de le servir, de faire luire la lumière des bonnes œuvres dans l'obscurité qui nous entoure. C'est là le moyen de vivre la vraie vie et de remplir la tâche assignée à chacun ici-bas. Nous n'occupons pas tous la même position influente qu'occupait notre frère chéri ; mais nous avons tous des devoirs à remplir et le temps de la vie, pour plusieurs, est bien court. Il faut donc en profiter pour glorifier notre Sauveur et arriver à notre fin dernière qui est Dieu.

Chambly, 8 d'Août, 1872.

Ci-dessous sont les lettres écrites à Madame Campbell par les différentes associations auxquelles appartenait le Major Campbell. La Banque de Montréal envoya une copie des résolutions passées à une assemblée des directeurs, disant que : "Mr. le Président et les directeurs de cette Banque déplorent profondément la perte de leur regretté collègue le Major Campbell, et comme marque de respect à sa mémoire, ils porteront le deuil pendant un mois.

(Signé) R. B. ANGUS,

Directeur en Chef.

LETTRE DE LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE ET RELIANCE.

CHÈRE MADAME,

C'est avec beaucoup de regret que je remplis la tâche qui m'est assignée de vous communiquer l'extrait ci-inclus d'une résolution

passée à notre assemblée du 13; en même temps, je saisis cette occasion pour vous assurer de ma plus cordiale sympathie, dans la perte cruelle qui vient d'affliger vous et toute votre famille.

Je suis, Madame, votre dévoué serviteur,

J. GRANT,

Secrétaire.

“ Les directeurs de la Société d'Assurance et Reliance Mutuelle désirent exprimer leurs profonds regrets de la perte que cette Compagnie éprouve par la mort du Major Campbell, leur collègue; ils chargent le Secrétaire de communiquer une copie de ces résolutions à Madame Campbell.

W. SHANLY.

Président.

A une assemblée du Synode du diocèse de Montréal tenu le 14 d'Août, étaient présents: L'Évêque agissant comme président; l'archidiacre Bond, les Chanoines Anderson, Duvernet et Elligood. Les rev. Slack, D. Lindsay, et J. Empson; Messieurs A. F. Gault, G. Moffatt, H. Sanborn, J. Hutton, D. R. McCord, H. S. Foster, G. B. Baker, M.P.P., Crawford et McKenzie.

L'Archidiacre Bond proposa, secondé par Mr. Anderson: “ Que ce comité considère avec regret la perte qu'a faite l'Église d'Angleterre, par la mort d'un membre important du Synode de ce diocèse et de ce comité, le Major Campbell. L'Évêque est prié de faire une résolution exprimant ce regret pour la communiquer à la veuve et à la famille du défunt.”

Ci-dessous est le texte de cette résolution: “ Que ce comité sentant la grande perte qu'il vient d'éprouver par la mort du Major Campbell, ne peut se dispenser de faire mention de son attachement dévoué à l'Église, de sa sagesse comme conseiller dans ses assemblées, de sa ferme conduite comme chrétien et du joyeux esprit qui était la marque distinctive de son caractère.”

CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Délibérations du Conseil d'Agriculture à sa dernière réunion, à Québec, le 14 Novembre.

M. Massue, secondé par M. Lévêque, fait motion:

“ Que c'est avec le sentiment du plus profond regret que ce Conseil a appris la mort du Major T. E. Campbell, C. B., qui fut toujours un ami si dévoué de la cause agricole, et que le Conseil saisit cette première occasion qui lui est offerte d'offrir à sa famille ses condoléances, en même temps que l'expression sincère de sa plus vive sympathie.—Adopté avec instruction d'envoyer une copie de cette motion à la famille de feu le Major Campbell.

A une Séance du Conseil Municipal du comté de Rouville, tenue à Marieville, ce six Août mil huit cent soixante et douze, à laquelle étaient présents :

M. Joseph A. Archambault, Préfet du comté du Rouville ; L'Hon. M. W. Chaffers, maire de la paroisse de St. Césaire ;

Et MM. Moïse Bessette, Maire de St Hilaire ; Pierre Mercure, Maire du village de Canrobert ; Israel Brillon, Maire de St. Jean Baptiste ; Etienne Poulin, Maire de Ste. Marie ; Phillippe Johnson, Ecuier, Maire de St. Mathias ; Samuel Bessette, Maire de Notre Dame de Bonsecours, et H. E. Massé, Maire du village de Richelieu.

Il est proposé par L'Hon. M. W. H. Chaffers, secondé par Philippe Johnson, Ecuier, et résolu unanimement :

Que ce conseil a appris avec une douleur profonde la mort subite du Lieut.-Col. T. E. Campbell, C. B., de St. Hilaire, ancien député du comté de Rouville ; que par sa grande intelligence et sa haute probité, ce Monsieur avait acquis une influence considérable dans ce comté ; que l'agriculture perd en lui un ami et un bienfaiteur et que les cultivateurs de ce comté n'oublieront jamais les services signalés que le regretté défunt a rendus à leur cause ; que par la noblesse de son caractère, sa grande générosité envers les pauvres et la politesse distinguée qui brillait dans toutes ses relations sociales, il s'était gagné l'estime et l'amitié de tous les habitants de ce comté qui conserveront de lui un souvenir flatteur et impérissable ;

Proposé par M. Moïse Bessette, secondé par M. P. Mercure et résolu unanimement :

Qu'une copie de la résolution précédente soit transmise à Madame Campbell par Monsieur le Secrétaire-Trésorier avec le sentiments de condoléance de tous les membres de ce conseil pour cette respectable dame et toute sa famille.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE ROUVILLE.

À une assemblée des Officiers et Directeurs de cette Société, tenue à Rougemont, Samedi, le 24 d'Août :—

Proposé par M. Salime Bertrand, N. P., secondé par M. François Ostigny, que les membres de notre Société d'Agriculture ont été douloureusement surpris à la nouvelle de la mort subite du Major Campbell.

Que la grande intelligence, la générosité et la haute respectabilité de l'honorable Monsieur, jointes à ses connaissances pratiques en agriculture, en avaient fait non seulement un homme utile à ses concitoyens, mais aussi un guide sûr pour la classe agricole de ce comté.

Que les membres de la Société se souviendront longtemps des qualités nombreuses de l'honorable défunt et se proposent de faire tout leur possible pour propager dans la classe agricole du comté les conseils éminemment pratiques qu'il leur a donnés en maintes circonstances.

Proposé par M. J. M. Messier, secondé par M. Amias Crosfield : que tous les officiers et Directeurs de cette Société saisissent l'occasion de cette réunion pour exprimer à Madame Campbell ainsi qu'à sa famille toute la douleur qu'ils ressentent de cette perte et que les Officiers et Directeurs de la société portent le deuil pendant un mois.

Agréé.

Proposé par M. Nazaire Nadeau, secondé par M. Joseph LeBeau ; que la mort du Major Campbell laisse une place bien difficile à remplir parmi les directeurs de cette Société, car sa longue expérience des intérêts agricoles et son exquise politesse lui faisaient aplanir toutes les difficultés.

Agréé.

Proposé par M. Richard Daigneau, secondé par M. Joseph Ostigny : qu'une copie des présents résolutions soit transmise à Madame Campbell aussi qu'à ~~un~~ "Courrier de St Hyacinthe" pour publication, avec prière aux autres journaux de reproduire.

Par ordre,

S. MESSIER,

Secrétaire-Trésorier.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE CHAMBLY.— SEANCE DE 7 SEPTEMBRE 1872.

Présents : J. B. Benoit, M. P., président, T. Hurteau, Eer., vice-président. MM. A. Williams, N. Préfontaine, C. Jodoin, J. Bte. Charron, S. Brosseau et T. Sicotte.

Proposé par T. Hurteau, secondé par A. Williams :

Que les Directeurs de la Société d'agriculture du comté de Chambly ont appris avec la peine la plus vive la mort du Major Campbell : Qu'ils s'empressent à leur première réunion, d'exprimer, au nom des membres de cette Société les regrets que nous éprouvons tous de la perte d'un homme qui a été si utile à l'agriculture, d'un bienfaiteur public :

Que les journaux soient priés de publier cette résolution et qu'une copie en soit envoyée à Madame Campbell, comme l'expression de nos sympathies pour l'immense malheur qui vient de la frapper.

A la très Honorée Famille du Major T. E. Campbell, C. B.

Nous soussignés citoyens de St. Jean Baptiste de Rouville, ayant eu l'appréciable avantage de connaître les rares qualités de cœur et d'esprit de l'honorable T. E. Campbell, C. B., avons été vivement touchés du coup fatal qui vient de le ravir à vos plus chères affections.

M. Campbell était pour nous plus qu'un seigneur bon et charitable : toujours prêt à voler au secours des malheureux, les pauvres perdent en lui un véritable père. Dévoué au bien public de son pays d'adoption, il était le promoteur de toutes les bonnes mesures et il ne négligeait rien de ce qui tendait à promouvoir les intérêts de ses compatriotes.

Tant et de si précieuses qualités l'ont fait justement estimer et chérir pendant sa vie, et sont le sujet à sa mort, d'un deuil général : Aussi nous empressons-nous de nous unir à tous les amis de la famille pour lui témoigner nos plus vives sympathies dans l'affliction qui est venue fondre sur elle, et soyez persuadée, très honorée famille, que le souvenir de ses bienfaits restera longtemps gravé dans le cœur de ses nombreux amis de la paroisse de St Jean Baptiste et redira à la postérité combien il était digne de nos plus chères affections et de votre très haute estime.

Agréez donc, très honorée famille, nos plus sincères condoléances et croyez-nous comme toujours.

Vos très humbles Serviteurs,

Israel Brillon, Maire	C. M. Dejourdy.	Chs. Blanchard, Fils.
A. D. Limoges, Prêtre	M. Grenier.	J. Bte. Jourdain, Fils.
M. Lemonde, N.P.	L. Roi.	J. Bte. Jourdain, Père.
F. Gingras, N.P.	J. Grenier.	T. Burelle.
Charles Desnoyers	Dr. Beique.	S. Vaduais.
T. N. Allard.	P. R. A. Colette.	F. Lamoureux.
C. Boin.	M. Desnoyer.	C. Lamoureux.
F. Moriez.	O. Thibeau.	M. Marcoux, Père.
D. Moriez.	P. Colette.	P. Desautels.
P. Quintal.	F. Allard.	M. Marcoux, Fils.
E. Desautels.	C. Johnson.	A. Lèvéque.
E. Hotte.	T. Proulx.	J. Bte. Desnoyers.
L. Allard.	L. G. E. Goulet.	M. Gingras.
A. Meunier.	Charles Blanchard	C. Torand.
L. Noisieux, Père.	T. Frogeau.	P. Desautels, Fils.
L. Noisieux, Fils	D. Guertin.	L. Lagalé.
P. A. Beauregard.	A. Vincent.	S. Meunier.
A. Desmarais.	N. Lambert.	
E. Guilmette.	P. Lambert.	

Memoriâ in aeternâ.

La Minerve : Les funérailles de feu le Major Campbell, C.B., ont eu lieu à Chambly le 8 d'Août, l'après midi. Le "Chambly" avait à bord au delà de onze cents personnes. Nombre de citoyens de Chambly attendaient au débarcadère. Le cercueil était couvert de fleurs.

Le clergé catholique était représenté par les Revs. Messires Boucher, Limoges, Jeannot, Michon, Gatien et Dignan, qui accompagnèrent le corps jusqu'au cimetière Anglican. Sa grandeur Mgr. Laroque était au manoir lors du départ. Les Revs. R. D. White, M.A., Recteur de Chambly, George Blake, M. Slack, E. Grassett de Simcoe, Robertson, étaient présents lors de la cérémonie funèbre.

Parmi les citoyens on remarquait, MM. L. Taché, G. Dessaulles, Baron Johnson, J. Lamothe, Major de Montenach, Baby, M.P., de Joliette, Daigle, M.P.P., de Verchères, Brillon, N.P., de Belœil,

Les Drs. Allard, Beique, Hingston, Glen, Girdwood, Campbell, Perrault, McDonald, Franchère et Martel; MM. Kierkowski, Drummond, Bouthillier, H. D'Eschambault, A. Dorion, M.P.P. de Richelieu, Dr. Dorion, J. O. Dion, Baby et S. Bertrand, N.P.

APPRECIATIONS DE JOURNAUX.

Le "Times" de Londres. Angleterre, dans son numéro du 25 d'Août dit : " La mort du Major Campbell, anciennement dans le 7^{ème} Hussards de Sa Majesté, est annoncée comme ayant eu lieu le 5. Il accompagna le feu Lord Sydenham au Canada comme Secrétaire Militaire. Il épousa une fille de Lieut.-Col. Juchereau Duchesnay, appartenant à la noblesse Française. Il posséda une Seigneurie et s'occupa de l'agriculture d'une manière beaucoup plus avancée et plus pratique que ses voisins les Canadiens Français. Le manoir de St. Hilaire où il demeurait était devenu sous ses soins une résidence Anglaise. La Rivière Richelieu baigne ses magnifiques jardins et la vue est une des plus belles entre Québec et Montréal."

Le *Herald* de Montréal dit : " Nous sommes peinés d'apprendre que le Major Campbell de Rouville est mort d'une attaque de paralysie. Le Dr. Campbell de Montréal fut immédiatement appelé, mais il ne pût rien faire pour le sauver. Le feu Major Campbell était né à Londres, Angleterre, et était officier d'un Régiment de Hussards de Sa Majesté. Il a été pour quelque temps secrétaire de Lord Sydenham. Il épousa une personne d'une ancienne et honorable famille Canadienne, la famille Juchereau Duchesnay. Depuis son mariage il demeurait au Manoir de St. Hilaire; il a été membre du Parlement pour le comté de Rouville: directeur du Grand Tronc, directeur de la Banque de Montréal et de la Société d'Assurance Reliance Mutuelle. Dans tous ces divers emplois, il a toujours joui de l'estime et de la confiance du pays entier."

Le *Messenger de Sorel* dit : " Nous apprenons que le Major Campbell, C. B., autrefois du 7^{ème} Hussards de Sa Majesté, vient d'expirer Lundi au soir, à son manoir de St. Hilaire, à l'âge de 63 ans.

Sa mort a été tout à fait subite.

Comme il partait en voiture, Dimanche matin, pour aller à l'Eglise à Chambly, rendu à un mille de chez lui, il se sentit malade et presque aussitôt il perdit connaissance. Madame Campbell qui est malade depuis près de huit mois, est dans un état très alarmant, aggravé par cette douloureuse épreuve.

Le défunt a été le type du gentilhomme Anglais. Possesseur d'une belle fortune, il en consacrait les revenus surtout à l'exploitation agricole qu'il pratiquait sur une grande échelle. Par son expérience et ses vastes connaissances en agriculture, il a rendu de grands services au pays et plus particulièrement aux cultivateurs qui vivaient dans son voisinage. Le Major Campbell représenta le comté de Rouville, sous l'union. C'était un citoyen de mérite dont la perte sera vivement sentie."

La Minerve dit : Le Major Campbell, dont nous avons annoncé la mort, était ancien officier de la Cavalerie Anglaise, établi dans notre pays depuis longtemps et bien connu dans notre ville et sur la Rive Sud. Il a représenté le comté de Rouville en Parlement avant la confédération pendant plusieurs années. Il a été membre de l'ancienne chambre d'agriculture et a contribué dans une large mesure à l'avancement de l'art agricole dans les comtés de la Rive Sud.

M. Campbell était un des directeurs de la Banque de Montréal et délégué du Synode Anglais de notre ville."

La Gazette des Campagnes : Nous avons appris avec douleur la mort du Major T. E. Campbell, C. B., de St. Hilaire, arrivée le 5 courant, à l'âge de 63.

L'agriculture perd en sa personne, un ami dévoué. Pendant de nombreuses années, membre de l'ancienne chambre d'agriculture du Bas Canada, M. Campbell travailla avec un courage à tout épreuve à promouvoir les intérêts du cultivateur et à pousser aux améliorations agricoles. Les services qu'il a rendus dans ces circonstances ont été hautement appréciés par le public canadien.

Lors de l'organisation du Conseil Agricole actuel, il refusa, pour de raisons de santé, d'en faire partie et cette abstention fut vivement sentie.

Le Major Campbell était natif de Londres, et ancien officier de Cavalerie dans l'armée Anglaise. Il fut pendant quelque temps Secrétaire Militaire de Lord Sydenham. Après son mariage avec Mademoiselle Duchesnay, il fixa sa résidence à St. Hilaire. Représentant du comté de Rouville avant la confédération, il était à sa mort directeur du Grand Tronc et de la Banque de Montréal."

Dans un Journal publié au Haut Canada, on lit les lignes ci-dessous :—" Nous venons d'apprendre avec beaucoup de regret la mort du Major Campbell, C. B., de St. Hilaire, mieux connu comme chef de l'état Major de Lord Sydenham. Cette triste nouvelle causera de la peine à tous ceux qui avaient le plaisir de sa connaissance et qui pleureront sa mort ; sa connaissance était l'amitié sincère. Homme si remarquable pour son beau langage, ses paroles douces. Il faisait rarement d'erreurs dans sa conversation, qui était remplie d'esprit et d'information saine, car il avait beaucoup voyagé à l'étranger, sa conversation était toujours choisie et intéressante, sa manière d'adresser tout le monde était polie chez lui et toute naturelle. Il ne fut jamais obligé de faire aucune apologie pour des erreurs dans ses discours. Quoique ses convictions et opinions pouvaient différer quelquefois des nôtres, jamais il se compromettait en les contrariant. Il n'était jamais brusque, poli à un étranger comme à un ami. D'une religion sincère et profonde, remplie de charité qui paraissait être son grand désir. C'est à regretter que nous n'ayons pas plus d'hommes comme lui et il serait avantageux si plus de nous voulions imiter son bon exemple. Dans la mort du Major Campbell le pays perd un de ses hommes les plus capables.

" Sic transit gloria mundi."

Je ne puis pas passer l'adresse de condoléance des bons citoyens de St. Jean Baptiste sans dire un mot : Jamais la famille n'oubliera cette adresse de condoléance si pleine de sincérité et d'affection. Montrant leur gratitude pour ce qui leur a été fait, se montrant reconnaissants pour leur prospérité et le secours et l'assistance qu'ils ont reçus des mains de leur regretté seigneur. Cette adresse si pleine de sympathie sera toujours une preuve de l'estime qu'ils ont pour la famille, et ils ne seront jamais oubliés au manoir de St. Hilaire.

AUX EMPLOYÉS DU MANOIR DE ST. HILAIRE.

Permettez moi d'ouvrir encore aujourd'hui vos cœurs blessés. Je sais que vous versez encore avec moi des larmes profondes sur la mort de ma mère chérie. Vous comprendrez bien mieux que je ne pourrais l'exprimer ce que mon cœur ressent, lorsque vous saurez que j'étais absent et loin du Manoir à la mort de mon cher père et de ma tendre Mère. Il a plu à Dieu de m'affliger encore plus cruellement que mes frères. Je supporterai ces deux coups terribles avec la certitude que Dieu fait tout pour le mieux, et j'espère que vos prières m'aideront.

"Vive memor leti."

BIOGRAPHIE.

Il est de mon pénible devoir d'ajouter un supplément à ce livre pour y écrire quelques mots sur la mort de ma mère chérie. Il n'y avait que peu de temps que je vous donnais une courte biographie de mon digne père ; encore une fois l'impitoyable mort est venue nous ravir celle que nous pleurons tous à si juste titre, ma chère et bien aimée mère. J'espère que quelques mots sur sa vie vous intéresseront. Vie d'abnegation et de dévouement, terminée par deux ans de vives douleurs, qui la firent succomber 10 mois et 8 jours après la mort de son époux tant aimé. Ne pouvant exprimer ce que je ressent, je vous laisse à comprendre ma douleur. Je vous donne ce que les journaux ont reproduit. Vous avez tous connue sa charité, sa bonté, sa générosité, la noblesse de son cœur et son attachement pour sa religion. Vous avez vu le courage et la résignation chrétienne, avec lesquels elle a supporté sa triste et cruelle maladie depuis deux ans. La mort de mon cher père lui a porté un coup fatal, et sa santé, épuisée par la souffrance, n'avait plus la force de supporter un tel chagrin. Elle a rendu sa belle âme à Dieu à 5 heures et demie, Vendredi soir le 13 Juin, 1873. Jusqu'à l'heure de sa mort elle a travaillé pour les pauvres ; ses atroces souffrances ne l'empêchaient pas de penser à eux. Je vous promets que tant qu'il sera en mon pou-

voir j'aiderai à maintenir les institutions que ma mère chérie, avec l'appui de mon cher père, a fondées dans St. Hilaire.

Madame Campbell est née à Québec le 19 Septembre, 1814; elle a épousé le Major Campbell le 25 Novembre, 1841, et est morte le 13 Juin, 1873. Son enterrement a eu lieu Mardi, le 17 Juin. Le convoi funèbre laissa le Manoir à 9 heures du matin: le corbillard était trainé par ses deux chevaux qui marchaient d'un pas lent et tranquille, comme s'ils comprenaient la solennité de la cérémonie. La paroisse de St Jean Baptiste se joigna à la paroisse de St. Hilaire pour rendre les derniers devoirs à celle qui était tant aimée et respectée. Les porteurs du poêle étaient Sir William Johnson, Bart., le Major General Walker, le capt. de Montenach, Col. Sewell, Messrs. Yule, P. Lamothe, L. Dessaulles, A. Pinsonneault. Le corps fut porté par les employés du Manoir: M. Scott, L. Auclair, F. Lahaise, L. Déry, H. Brouillet, X. Champignie, P. Lacayade, et D. Somerville. Le service fut chanté à l'église de la paroisse, et Madame Campbell fut enterrée dans la chapelle du convent de St. Hilaire près de sa chère petite fille Laura.

"Deus est qui regit omnia"

Appréciations des journaux.

La Minerve du 17: "Nous avons eu le chagrin d'annoncer à nos lecteurs la mort de l'une des femmes les plus distinguées de notre pays. Madame Campbell, née Henriette Duchesnay épouse de feu M. le Major Campbell et sœur de mde. de St. Ours et de l'hon. A. Juchereau Duchesnay, s'est doucement éteinte vendredi soir, à la suite d'une longue et douloureuse maladie qui la tenait alitée depuis près de deux ans. Elle était âgée de 58 ans. Madame Campbell laisse un nombreux cercle d'amis pour déplorer sa perte prématurée. Toute la famille lui était particulièrement attachée. Douée d'un bon et noble cœur, elle se faisait des amis dévoués de tous ceux qui avaient l'avantage d'être admis dans son intimité. C'était une nature d'élite sous tous les rapports, et sa bienfaisance et sa charité resteront les plus beaux fleurons de sa couronne de chrétienne. La paroisse de St. Hilaire où elle a passé la plus grande partie de sa vie, possédait en elle la femme de bon exemple et de bon conseil qui commande toute à la fois le respect et la confiance. Personne n'a su mieux qu'elle harmoniser de fortes connexions religieuses avec les habitudes du meilleur du monde et de ses devoirs d'épouse et de mère. Les femmes comme Mde Campbell laissent dans les localités où elles ont reçu un vide impossible à combler; et ce n'est ordinairement que par leur départ pour une vie meilleur que l'on découvre tout le bien qu'elles savent répandre autour d'elles."

L'Événement: "Le 17 du courant, ont eu lieu à St. Hilaire les obsèques de Madame Campbell. Un grand nombre de personnes de l'endroit, de diverses paroisses voisines et de Montréal y assis-

taient. L'Eglise était revêtue d'insignes de deuil tels qu'elles n'en avait jamais été décorée auparavant. On lisait sur des toiles suspendues aux murailles diverses inscriptions, entre autres celle-ci :

"Oh, Bienfaitrice regrettée, qu'à jamais ton souvenir soit gravé dans notre memoire" " Ses œuvres immortaliseront son nom." Les sons lugubres de l'orgue et la musique vocale ajoutaient beaucoup à la solennité de la cérémonie. Le service terminé, on se dirigea vers la chapelle du couvent à l'érection duquel cette pieuse et bienfaisante dame avait autrefois largement contribué. On lisait au dessus d'une des portes d'entrée l'inscription : "Elle à passé en faisant du bien." Dans la chapelle même : "Bienfaitrice si justement pleurée, repose ici à l'ombre de Jésus et de Marie." Après une courte prière le corps de cette dame distinguée a était déposée auprès de celui de sa chère petite fille quelle avait tant aimée. Un marbre opposée à la muraille de la chapelle contient la jolie inscription suivante à son sujet. "In remembrance of our darling little girl Laura. Born 17 Sept., 1850, died 19 March, 1862. Her little hands laid the foundation stone of this chapel where so soon her body was to rest."

Les bonnes religieuses de St. Hilaire ont témoigné d'une manière très sensible les égards et l'on peut dire la vive et sincère amitié qu'elles portaient à Madame Campbell, sentiment bien partagé sans doute, par les révérendes Dames des Ursulines de Québec ou cette dame reçut son éducation et avec les quelles elle se faisait une gloire d'entretenir des rapports d'amitié. Les Messieurs suivants du clergé étaient présents. M. le grand vicaire Moreau de St. Hyacinthe; le Rev. M. Godard, curé de St. Hilaire; Rev. M. Limoge, curé de St. Jean Baptiste; Rev. M. St. George, curé de St. Athanase; Rev. M. Michon, curé de St. Ours; Rev. M. Gaboury, curé de St. Marcelle, le Rev. M. Dignan, vicaire de St. Hyacinthe et Rev. M. Jeannotte, curé de Belœil. Ainsi s'est passée cette touchante et triste cérémonie; l'affluence de personnes de toutes parts et le grand recueillement qu'on y remarquait attestaient combien cette excellente Dame était respectée et aimée."

Le Courrier de St. Hyacinthe du 20 de Juin : "La paroisse de St. Hilaire vient de subir une grande perte par la mort de Madame Campbell née Henriette Juchereau Duchesnay et veuve de feu M. le Major Campbell C.B., arrivée vendredi 13 courant à 6 heures du soir. Mdmie. Campbell est morte à l'âge de 58 ans, après une longue maladie. Elle emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connue et particulièrement des pauvres dont elle était la providence. Les paroissiens de St. Hilaire conserveront longtemps son souvenir."

Le National : "Une paroisse en deuil." J'ai vu déjà bien des solennités funéraires dans ma vie, mais je n'en ai vu aucune qui

eût un caractère plus touchant que celle des obsèques de feu Madame Campbell à St. Hilaire mardi dernier. Les paroissiens de St. Hilaire ont noblement fait les choses. Ayant à rendre les derniers services à une noble femme, ils y ont mis tout leur cœur ; et jamais plus sincère expression de sympathie et de regrets n'a été offerte à qui la méritait mieux. Toute la paroisse était là, triste et recueillie, et montrant par l'attitude générale combien l'on ressentait la perte commune. Il y avait foule considérable au manoir pour accompagner le char funéraire et une foule l'attendait à l'église. Une magnifique couronne de fleurs, œuvre des Sœurs du couvent de St. Hilaire dont Madame Campbell était la fondatrice, fût placée sur le cercueil au moment où on l'entrait dans l'église. Celle-ci était décorée avec un goût parfait et sur les tentures en noires on lisaient des inscriptions touchantes rappelant les nombreux traits de bienfaisance de celle qui était l'objet de la triste cérémonie. Le chant fut réellement excellent ; je ne sais qui a put organiser un aussi beau chœur dans un village si peu populeux, mais je n'ai jamais entendu un office funèbre mieux exécuté que celui-là, au moins en Canada. On mettait dans l'exécution des diverses morceaux la *solennité voulue*, avec ce chant lent et grave qui exprime la tristesse. J'ai entendu des chants funèbres dans nos grandes villes qui faisaient quelquefois penser que l'on avait hâte d'envoyer le pauvre mort le plus tôt possible au cimetière, tant on pressait la mesure. Un chant rapide n'exprime pas la tristesse quelque bien exécuté qu'il soit comme ensemble. Le chant de St. Hilaire n'est pas tombé dans ce défaut. Son exécution n'a rien laissé à désirer ; et c'est probablement parce que l'on ressentait fortement ce qu'on exprimait : les regrets que laisse derrière elles les femme de la trempe morale de Madame Campbell, que l'on créait sur les assistants l'impression exigé par la circonstance. M. le curé de St. Hilaire chanta l'office funèbre et M. le grand vicaire Moreau de St. Hyacinthe fit l'absoute. Puis le corps fut remis dans le corbillard et transporté au couvent où il devait être inhumée. Tout était grave dans ce parcours, depuis l'attitude recueillie de la foule qui regardait passer les restes d'une femme universellement aimée et regrettée ; jusqu'à l'expression de regret profond qui se lisait sur tout la figure du cortège. Chacun se sentait en présence de la mort qui ne respecte rien, pas même les existences les plus utiles à la société. Les meilleurs paient leur tribut à la nature comme tous les autres, mais au moins ils vivent dans les cœurs qu'ils laissent derrière eux tant par le souvenir de leurs bons exemples que par les œuvres utiles qu'ils ont fondées. Sous ces derniers rapports Madame Campbell laisse dans St. Hilaire les plus impérissables souvenirs. Non seulement elle n'a donné que de bons exemples dans sa localité, mais elle y a fondé des établissements qui perpétueront sa mémoire jusque chez nos descendants. Mariée à un homme professant le protestantisme mais qui joignait à la bonté d'âme de l'homme bien né et bien élevé la grande idée chrétienne de la tolérance envers ceux qui ne pensaient pas comme lui ; qui savait s'élever au-dessus des rivalités

de secte et ne voyait que le bien à produire en tout ordre d'idées, M^{de} Campbell avait à peu près carte blanche pour faire les fondations qui lui tenaient le plus au cœur, celles des maisons d'éducation pour la classe moyenne. L'école du village a été bâti à ses frais ; et plus tard elle fonda le couvent actuel dans lequel elle a désiré que reposât sa dépouille mortelle. Et elle ne se contentait pas de faire les fondations une fois l'établissement organisé, elle y entretenait elle-même un nombre assez considérable d'enfants pauvres. Voilà des œuvres de bienfaisance, et qui témoignait autant de sa haute intelligence que de son bon cœur. Je suis bien loin de citer la deuxième partie de ses bonnes œuvres, n'ayant pas à ma disposition tous les renseignements nécessaires ; mais il était facile de voir à l'attitude de la population qui se pressait autour du funèbre cortège, que la paroisse de St. Hilaire comprenait que c'était une bienfaitrice publique que venait de s'envoler vers un séjour meilleur où l'on est sûr de recueillir ce que l'on su semer ici bas.

“ Spectateur et Amis.”

Le Mercury de Québec :—Les plusieurs amis et connaissances de Madame Campbell, fille du feu Lieut. Col. L. Juchereau Duchesnay et veuve de feu M. Campbell C.B., apprendront avec peine sa mort, qui est arrivé au Manoir de St. Hilaire le 13 courant, après une longue, et cruelle maladie. Il n'y a pas bien longtemps, si nous nous trompons pas, que Mr. le Major et Madame Campbell jouissaient d'une parfaite santé et se réjouissaient en faisant le bien comme tout le monde le sait, aimés et respectés par tous. Ils ont été enlevés dans peu de temps, confirmant la triste pensée du poète ; “ Les malheurs se groupent ; rare sont les malheurs solitaire.” “ Il aiment la suite et se suivent de près.”

Ils ont laissé pour pleurer leur mort une grand famille dans la quelle il y en a de bien jeunes. Les amis de Madame Campbell surtout de Québec (là où elle était née) garderont toujours un doux souvenir de sa disposition aimable et de ses qualités rares.

“ Bruce.”